

REMISE DES DIPLÔMES DE MEMBRES HONORAIRES DE L'INSTITUT
DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
À MADAME VASILKA TÂPKOVA-ZAIMOVA
ET À MADAME NADIA DANOVA
DE L'INSTITUT D'ÉTUDES BALKANIQUES DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES DE BULGARIE
(SOFIA, le 16 octobre 2013)

Du 14 au 18 octobre 2013, Monsieur Nicolae-Șerban Tanașoca, Directeur de l'Institut des Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine et Président du Comité National Roumain de l'AIÉSEE, s'est rendu à Sofia où il a visité l'Institut d'Études Balkaniques et l'Institut d'Études Historiques de l'Académie Bulgare des Sciences, partenaires de travail de longue date de l'Institut des Études Sud-Est Européennes bucarestois. Il y a eu des entretiens concernant les perspectives d'avenir de la coopération bulgare-roumaine dans le domaine des études sud-est européennes et balkaniques avec Monsieur le Prof. Dr. Alexandre Kostov, Directeur de l'Institut d'Études Balkaniques, et avec Monsieur le Dr. Blagovest Njagulov, Directeur de l'Institut d'Études Historiques de l'Académie Bulgare des Sciences, ainsi qu'avec leurs principaux collaborateurs. On a choisi de proposer aux Académies Bulgare et Roumaine deux thèmes de projets communs de recherches couvrant les années 2014–2016: *Ethnicité, langue, religion et identité dans le Sud-Est de l'Europe*, coordonnateurs Dr. Cătălina Vătășescu et Dr. Penka Danova et *Historiographies et usages publics de l'histoire dans le Sud-Est européen aux XIX^e–XXI^e siècles*, coordonnateurs Dr. Blagovest Njagulov et Dr. Constantin Jordan. Au cours d'une cérémonie simple, mais émouvante, organisée par l'Institut d'Études Balkaniques de l'Académie Bulgare des Sciences, Monsieur Nicolae-Șerban Tanașoca a remis à Madame Vasilka Tâpkova-Zaimova et à Madame Nadia Danova les diplômes de membres honoraires de l'Institut des Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine que son Conseil Scientifique avait décidé de leur octroyer en témoignage de haute estime pour leur activité scientifique tellement riche, en signe de profond respect pour le courage avec lequel elles ont su défendre la dignité du métier d'historien dans les vicissitudes de l'époque du régime totalitaire communiste, ainsi qu'en marque de gratitude pour l'amitié à toute épreuve dont ces deux grandes dames ont honoré leurs collègues roumains. En guise de réponse aux quelques mots introductifs par lesquels Monsieur Nicolae-Șerban Tanașoca avait précédé la remise des diplômes, Madame Vasilka Tâpkova-Zaimova a prononcé l'allocution suivante.

Rev. Études Sud-Est Europ., LII, 1–4, p. 5–7, Bucarest, 2014

ALLOCUTION DE MADAME VASILKA TĂPKOVA-ZAIMOVA

La coopération scientifique entre les spécialistes en ce qui allait être appelé *Études balkaniques et sud-est européennes* dans les milieux bulgares et roumains date à peu près depuis plus d'un demi-siècle. Elle a ses débuts notamment au cours de la période qui suivit la Grande Guerre. C'est la Roumanie qui en a eu l'initiative. En effet, au commencement, le nom de l'Association Internationale est en rapport avec celui du professeur Tudor Vianu, au début des années soixante. Après lui, viennent les noms des professeurs Emile Condurachi et Mihai Berza et, du côté bulgare, les Professeurs Vladimir Georgiev et Nikolai Todorov. La publication des mémoires de ce dernier est d'une grande importance pour nous rappeler les débuts du développement de cette science qui est la nôtre encore de nos jours et qui est représentée maintenant par nos deux instituts et leurs directeurs ici présents. Dix congrès ont confirmé; de la part de tous les pays balkaniques, la résolution de reconstruire la solidarité avec la bonne entente – malgré quelques difficultés vite effacées – grâce à laquelle nous espérons organiser ici-même le onzième Congrès d'Études balkaniques et sud-est européennes, ce qui nous fera justifier les paroles prophétiques de M. René Maheu, le directeur de l'UNESCO lors de notre premier Congrès: « Les Balkans avaient acquis la réputation d'être la poudrière de l'Europe. Soyez remerciés, vous qui en avez fait la Péninsule de l'Espérance ».

Les rapports amicaux ont été représentés surtout dans nos contacts entre Bucarest et Sofia et ont trouvé leur succès dans les nombreuses publications communes, ainsi que dans les congrès dont il a été question là-dessus et les colloques qui n'ont cessé de nous réunir en s'échelonnant régulièrement. Personnellement, je n'oublie jamais ma première visite à Bucarest, toujours en 1966, qui a été suivie par mes autres séjours, nombreux, qui m'ont donné la possibilité de participer aux projets que nous avons élaboré ensemble avec de plus en plus de réussite. J'ai commencé par être attirée par les idées de quelques spécialistes roumains chevronnés, représentants de la génération précédente, qui tentaient d'orienter nos recherches dans la direction de «l'ouverture vers l'universel», car ils témoignaient de cette vue élargie et de cet esprit de coopération dans la recherche. Je cite là une expression du professeur Dionisie Pippidi (*Revue Roumaine d'Histoire*, XXV, 4, 1986, pp. 263–266).

Au cours des nombreuses publications des deux côtés ou en commun, plusieurs de mes collègues, même parmi les jeunes, ont participé à des programmes conçus ensemble. J'ai cité et je continue à citer à plusieurs reprises un article de mon collègue B. Njagoulov, *Le débat historiographique dans les rapports bulgaro-roumains (1944–1989)*, *Études Balkaniques*, 2002, 2, p. 64–86. Voici les principales sous-divisions sur lesquelles il attire l'attention. Il y est question d'abord de la première période d'après le 9 septembre 1944, c'est à dire de la *révolution culturelle, du patriotisme socialiste*. Dans la deuxième sous-division, c'est à dire dans *le débat bulgaro-roumain à mi-chemin entre l'entente et la polémique* se trouvent soulignées la ligne générale et l'étendue des publications sur les relations bilatérales. C'est alors

que se sont réalisés, comme cet auteur le fait remarquer, les plans de coopération entre les deux Académies des Sciences. J'aurais pu continuer en cette direction, soit en me basant toujours sur les observations de M. Njagoulov, soit en invoquant d'autres publications que je vais vous faire remarquer à la fin de ce bref exposé. Pour le moment, je me pencherai seulement sur la formation en 1971 des deux commissions mixtes des historiens de nos deux pays, lesquelles continuent de fonctionner, et nous en avons eu un exemple ici même, dans notre institut : la commission mixte a eu sa réunion régulière, il y a quelques jours seulement, avec quelques collègues de Bucarest. On y a traité des problèmes intéressants.

Mais revenons, ne fût-ce que brièvement, à nos publications communes. J'ai publié un article dans nos *Etudes Balkaniques*, 1, 2004, que j'ai intitulé *Un programme d'aujourd'hui et de demain* (c'était à l'occasion du quarantième anniversaire de notre institut) où j'ai compté les participants aux thèmes communs : il s'agit naturellement de la collaboration roumaine ou bulgare-roumaine à nos *Etudes balkaniques*. Or, il y a là une centaine de Bulgares et une trentaine de Roumains, ce qui est une preuve à l'appui de notre coopération durable. De cette liste, je nommerai en guise d'exemple notre collègue ici présent, le professeur N.Ş. Tanaşoca, ainsi que le professeur T. Teoteoi; leur article est intitulé *L'extension de la domination bulgare au nord du Danube aux VIII^e–X^e siècles. L'historiographie roumaine du problème*, dans le vol. XX (1984) des *Études balkaniques*.

Parmi les collègues roumains qui continuent de publier dans nos revues je ne pourrais manquer de mentionner le nom de Mme Elena Siupiuir qui a fait sa thèse de doctorat chez nous et dont le dernier article a paru il y a quelques mois dans *Bulgarian Historical Review*. Quelques uns de nos collègues roumains médiévistes n'ont pas tardé à participer à notre nouvelle revue annuelle *Bulgaria mediaevalis* (I), tel le professeur Ovidiu Cristea. Je ne m'arrête pas là, car je voudrais rappeler aussi les volumes où sont publiées les conférences de l'École littéraire de Tirnovo. La plus récente de cette série, la dixième, commence demain. Dans ces volumes on trouve les noms du professeur Dan Zamfirescu, de feu G. Mihăilă et d'autres auteurs plus jeunes. Naturellement, les noms de collègues bulgares ne manquent pas non plus dans les revues roumaines. Soulignons en dernier lieu la présence roumaine au colloque que notre institut organisa à Cepelare en 2005 sur l'Europe Centrale et l'Europe du Sud-Est aux XIX^e et XX^e siècles: les rapports de nos collègues bulgares, ainsi que ceux de Roumanie, ont été publiés dans la *RESEE XLVII*, 2009.

Arrêtons-nous là. Les exemples que je pourrais citer encore sont loin de faire défaut. Je trouve ici, devant moi, une liste assez longue qui reflète quelques dizaines d'années de parutions, mais je ne voudrais pas abuser de votre attention. Quant à mes souvenirs personnels, je me souviendrai seulement de la gentillesse avec laquelle feu M. Berza m'a dit « Je crois que je suis content » à l'époque où j'avais, moi aussi, publié un article dans la *RESEE* concernant quelques publications bulgares au sujet de l'histoire roumaine.

Je m'arrête là en formant le vœu que nos rapports puissent continuer dans la même voie qui nous a toujours été favorable pour nos travaux et pour nos contacts d'amitié.